

Mgr Lorenzelli s'est d'abord distingué comme professeur au Séminaire de la Propagande, où il enseigna pendant plusieurs années la philosophie d'Aristote et de saint Thomas d'Aquin, alors que son confrère Mgr Satolli (maintenant Cardinal et Préfet de la S. Cong. des Etudes) illustrait par sa science profonde et son éloquence entraînant la chaire de Théologie de la même Université. Ces deux hommes, étroitement unis dans un même amour des belles et lumineuses doctrines du Docteur Angélique, et dans un commun désir de servir efficacement la cause des hautes études ecclésiastiques, ont contribué dans une large mesure à l'œuvre de restauration théologique, entreprise et menée à bien par Sa Sainteté Léon XIII.

Dès ses premières années d'enseignement, Mgr Lorenzelli a livré au public un traité de Philosophie peu volumineux, il est vrai, mais substantiel dans sa concision, et considéré à bon droit comme l'un des ouvrages les plus fortement pensés de ce siècle. Le savant auteur, conformément aux directions du Souverain Pontife, semble s'être spécialement appliqué dans ce traité à venger la philosophie de saint Thomas des attaques dont elle est l'objet et à faire voir comment les principes Thomistes, bien loin d'être en désaccord avec les progrès de la vraie science, peuvent seuls fournir la solution des plus hauts problèmes scientifiques. Les questions de la constitution des corps, du matérialisme et de l'évolutionisme, y sont traitées de main de maître. Pas une objection sérieuse, tirée de la Chimie, de la Physique et autres sciences, à laquelle il ne soit victorieusement répondu. Les nouveautés doctrinales y reçoivent leur coup de grâce.

Mgr Lorenzelli, tout en demeurant professeur, fut chargé à Rome pendant quelques années de la direction du Collège Bohémien, institution naissante à laquelle il donna bientôt une vigoureuse impulsion.

Le Pape l'ayant nommé il y a six ans internonce à La Haye, le jeune diplomate sut remplir ses nouvelles fonctions avec une sagesse, une habileté et une distinction de manières qui lui gagnèrent tous les suffrages. Sans sacrifier ses études philosophiques qui lui étaient si chères (il put donner vers cette époque une nouvelle édition de son traité de Philosophie), il suivait d'un œil attentif et perspicace le mouvement social; il étudiait les hommes et les choses, et réussit par d'habiles procédés à obte-